

Baghdad Twist Canada [Québec] 2007, 34 minutes

Élie Castiel

Number 254, May–June 2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/47281ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Castiel, É. (2008). Review of [*Baghdad Twist* Canada [Québec] 2007, 34 minutes]. *Séquences*, (254), 23–23.



BAGHDAD TWIST

Plus que la nostalgie ou le souvenir, Joe Balass semble préoccupé par la signification des racines. Juif irakien d'origine, il construit sa quête par l'intermédiaire de commentaires en voix off de sa mère, jamais présente en temps réel, montrée seulement dans les nombreuses photos de famille qui occupent la plus grande place dans ce journal personnel mis en images.

On regarde *Baghdad Twist* de la même manière qu'on feuillette un album de famille. Pour arrêter le temps, pour l'apprivoiser parce qu'il passe devant nous à une vitesse vertigineuse, pour situer l'itinéraire vécu au cours des dernières années, pour toutes ces choses-là et pour bien d'autres.

Mais le tout fait également partie d'un film réfléchi, d'un projet qui a germé dans la pensée du réalisateur bien longtemps avant que les images ne parviennent aux spectateurs. Le dialogue entre la mère (la génitrice, thème principal du film) et le réalisateur (qui assume avec aisance sa propre mise en abyme) est illustré par des documents d'archives et des *home movies* (films de famille) qui, après un certain temps, semblent être les mêmes, reproduits en plusieurs épisodes.

Ce qui étonne dans ce moyen métrage sans prétention, c'est avant tout le travail accompli avec peu de moyens. Ou n'est-ce pas là un choix assumé de la part du réalisateur ? Pourquoi encombrer le film d'une multitude d'images qui l'auraient alourdi ?

Il y a, dans la démarche de Balass, une prise en charge du rituel que signifie l'acte de tourner : quelques fragments d'images d'archives pour situer les divers contextes sociaux et politiques à différentes époques; films de famille tournés avec beaucoup plus d'enthousiasme et de sincérité que de savoir-faire; une disposition naturelle pour la parole, pour les mots, moyens essentiels de la communication entre les êtres qu'on a tendance de plus en plus à reléguer aux oubliettes.

Balass est un romantique, quelqu'un qui ne cessera d'enquêter sur ses racines. Il parle la langue des exilés, de ceux qui, malgré une assimilation complète et sentie dans la terre d'accueil, ne peuvent se résoudre à rompre avec leur passé. C'est ce qu'on appelle communément le *sentiment d'appartenance*.

ÉLIE CASTIEL

■ Canada [Québec] 2007, 34 minutes — Réal. : Joe Balass — Scén. : Joe Balass — Avec (en voix off) : Valentine Balass, Joe Balass — Dist. : ONF.



LÉANDRE BERGERON AVEC CONVICTION, SANS ESPOIR

Un septuagénaire se lève dès potron-minet et même avant pour préparer ses fournées de pains et croissants et nourrir ses bêtes à qui il parle joyeusement. Ce paysan abitibien est pourtant un ancien universitaire, un intellectuel contestataire, auteur de deux livres importants sur l'histoire du Québec et sur sa langue. Il vit donc loin des grands centres et près de la nature depuis une trentaine d'années, et a élevé et éduqué à la maison, avec sa compagne Francine, trois filles. Sylvain Rivière, auteur d'un livre remarqué sur Raymond Lévesque, a aussi publié récemment un livre intitulé *Léandre Bergeron, né en exil*. Le film est différent et complémentaire grâce, entre autres, à la caméra et à la coréalisation de Christian M. Fournier, qui engrange des images bucoliques tournées au cours des quatre saisons et qui glane quelquefois les réactions de colère ou de tristesse que suscitent certains épisodes passés à Saint-Sulpicin au Manitoba. La rencontre avec sa sœur Suzanne dans ce lieu natal permet d'établir des parallèles évidents avec sa vie présente. On est toutefois étonné qu'à aucun moment, le nom d'Henri, frère aîné, porte-étendard du bien-parler à Radio-Canada et présentateur des *Beaux Dimanches*, ne soit évoqué alors qu'il l'est dans le livre.

L'interview mené par Sylvain Rivière fait un tour assez complet des opinions de ce penseur libertaire qui revendique l'autonomie des individus et leur prise en charge personnelle de leur santé et de l'éducation des enfants. La bataille qu'il a menée contre le ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation concernant sa vente de pains faits maison dans un commerce n'est évoquée que de façon incidente. En parallèle, l'entrevue de la fille aînée, Déirdre, montre les joies et difficultés de cette vie quasi autarcique; la jeune femme semble avoir autant de conviction et de joie de vivre que son père.

Les deux réalisateurs ont donc réussi leur pari de faire mieux connaître un homme qui a rué naguère verbalement dans les brancards et qui a réussi à faire concorder ses actes et ses paroles. Seules une narration un peu trop informative et une musique un peu trop enveloppante viennent déparer l'ensemble.

LUC CHAPUT

■ Canada [Québec] 2008, 52 min — Réal. : Christian M. Fournier, Sylvain Rivière — Scén. : Louise Girard — Avec : Léandre Bergeron, Déirdre Bergeron, Suzanne Prince — Dist. : ONF.